AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mercredi 5 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

<u>Circulation épistolaire, Politique, Politique (France), Politique (Russie), Portrait, Réseau social et politique</u>

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date 1849-09-05 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mercredi 5 sept. 1849 3 heures

Certainement, l'Empereur ne peut pas laisser fusiller Georgey. C'est pour lui une question d'honneur, et pour l'Empereur d'Autriche une question de prudence. Si on ne gagne rien à faire comme Georgey, tout le monde fera comme Bem. D'ailleurs, il

y a toujours eu faveur pour les militaires qui se sont battus longtemps, et qui ont battu souvent, avant de se rendre. On a peut-être raison de faire juger Georgey; mais condamné ou non, il faut que le jeune Empereur le prenne et se l'attache. Je parle dans l'idée que Georgey est bien réellement ce qu'il paraît être, et qu'il a bien fait lui-même ce qui s'est fait sous son nom.

Madame la Duchesse d'Orléans et Monsieur le comte de Chambord passeront bien près, l'un de l'autre. Je ne crois pas du tout qu'ils se voient. Mais l'occasion serait bonne et pourrait être mise sur le compte du hasard. Mad. Austin m'écrit : " I spent an hour tête à tête with the Duchers ef Orleans, and found her admirable, at all points, even beyond my expectation. I think I never came near a more perfectly balanced mind, one in which every sentiment had so exactly its just measure. Our people are firmly persuaded thatt her son will neign; why they can hardly tell; but so it is. " Je serais assez curieux de savoir pourquoi la bouderie avec la Duchesse de Cambridge, et par qui les marques de mauvais vouloir ont commencé.

Il y a eu conflit à Paris, entre les deux nuances du parti légitimiste. Réunion, solennelle et nombreuse. Les modérés ont lavé la tête aux emportés. On a lu des lettres des Provinces, qui se plaignaient amèrement de l'amertume étalée contre la monarchie de 1830, disant que cela aliénait partout les conservateurs, et qu'on n'entendait pas se laisser gouverner par de telles folies. Les emportés de sont défendus, même assez vivement mais sortis de là, ils ont mis de l'eau dans leur vin, et il y a évidemment une oscillation dans le sens de la modération et de la fusion. Tout cela pour passetemps d'oisifs. Il n'y a de sérieux que le travail lent qui se fait dans tous les esprits, et qui est bien loin du but vers lequel il marche.

#### Jeudi 6

7 heures Je vous ai quittée hier pour recevoir une visite puis deux autres de Lisieux et des environs. Je suis un peu frappé de l'effet que produit la bonne réception du président à Epernay. L'Empire était hier à l'ordre du jour, dans toutes les conversations. Mettez cela d'accord avec le silence presque absolu des conseils généraux qui ne demandent ni l'Empire, ni seulement la révision de la Constitution, et qui se contentant de discuter leurs affaires locales comme si la France était depuis cent ans en République et bien tranquille en république. Il ne faut jamais se fier aux mouvements superficiels et soudains de ce pays-ci ; ils ne prouvent rien. Il ne faut-pas se fier davantage à ses plus sérieuses et plus calmes démonstrations ; elles ne garantissent rien. Tout est ici également vain, ce qui dure comme ce qui passe et il n'y a pas plus de racines au fond qu'à la surface. Et pourtant quand on vit au milieu de ce pays-ci, quand on y regarde attentivement, il est impossible de croire à sa décadence, de ne pas croire à son avenir. On voit clairement que la prospérité, le bien être, l'activité, la confiance, l'ordre, le bon sens, l'honnêteté tout cela ne demande qu'à venir à s'établer à se développer. Mais il ne suffit pas de demander en ce monde ; il faut vouloir. On ne sait pas vouloir ici ; les honnêtes gens et les gens d'ordre moins que d'autres. Ils cherchent, ils hésitent, ils doutent, ils tâtonnent, ils changent. Et puis ils s'étonnent que tout soit bouleversé autour d'eux ils s'étonnent que leur société ne soit pas forte et stable quand ils sont euxmêmes, si mobiles et chancelants! Je suis toujours sur le point de dire à tous les gens là, en causant avec eux : " Mais, malheureux, c'est votre faute! " Beaucoup en conviendraient, mais du bout des lèvres sans cette conviction forte qui détermine la longue, prévoyance, et le travail soutenu. Un tempérament excellent, un mal très grave, un remède certain, et un malade qui ne sait pas, ou n'ose pas, ou ne veut pas l'avaler ; voilà où nous en sommes. Connaissez-vous rien de plus désespérant ? Pourtant, je me désespère pas Onze heures La poste n'arrive pas, et je suis obligé de partir pour aller déjeuner à Lisieux. Je rencontrerai le facteur en route, et je prendrai votre lettre. Mais il faut que je ferme celle-ci. Adieu. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3101

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 sept 1849.

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

mercut \$ 2ps. 1849 2460 Oral Aiches 9 hours Certainement, 1 Simperous ne from par laisser fusites Storgey. C'n pour lui une que tion Whomeno, or pour I'mperent Vautriche faire comme Storgey, tout to monde for comme Ben. Voillens it y a toyour on favew your les Inititaires qui de Soul Batter longtons, se qui out batte Souvent, avant de de rendre. On a pent être raison de favi jugo Stargey; mais, to alanne au non, il fant que le jeun Proposen le prome es de l'attache. Le parte dans l'ide que Scorgy et bien adellement a quil paroit être, et qu'il a been fait hui mes ne ce qui d'est fait dons dons madame la duchen d'Alean es manières le conte de Chamberd presserone bien pre, l'un de l'autre. La oro crois par dutout quil, le August, mais l'occasion devoit bonne es pourseit The mise Sur le compte ile Rajard. made austin me out , " I Spout an hour Fite a Late with the Duche 11 of Orleans, and fruind her admirable at all point, even

beyond my opportation I think I never come the sens a more questry balanced mind one in which every Sentiment had so exactly the first measure. Our people are firmly persualed that has don will raign; why, they can hadly tell; but so it is a

la bonderie avec la duchons de l'ambridge, et par qui le, marque, de manuai, vouloir out lommence.

Il y a ou conflit, à lain, outre les deux mans, du parte les itémiste. Relemion solomable et membre des me Révis sur lavel la lite aux emports. On a lu eles letters, et y Browinez, qui se plaignaint amèrement de l'amertune étales contre la monarchie de 1800, sisant que cela alismait partone le, conservatours, et quem m'entoudoit par, le laisse gouverner quar de telle, folis, der l'emporté, le sont défonder, même any vivouent. Prani sortie de la jet partone en par de telle, folis, der l'emporté, le sont défonder, même any vivouent. Prani sortie de la jet par de moderation et de la fusion dans le seus de que passet monte en est la fusion. Cont usa, que quasset me d'oisife. Il mis a cle sois sup que le travail leur qui se fait dans tous les sus prints, et qui se bien sois l'enton dans tous, les esports, et qui est bien sois l'enton dans tous, les esports, et qui est bien sois l'enton dans tous, les esports, et qui est bien sois l'enton dans tous, les esports, et qui est bien sois l'enton dans tous, les esports, et qui est bien sois l'enton dans tous, les esports, et qui est bien sois sois l'enton de la fait dans tous, les esports, et qui est bien sois

but but ver legal it marche. Jens, 6 - 7 hours.

Se vou, ni quite him pour recevir une visite, princi eleup metres, de ditiony et de proviron. La Mui em per propue de l'effet que produit la bonne so ception de Bisidue à Squenay. L'Empire stail his à l'order du jour, lan, toute, le conversations. de Consil, quivaux qui ne demandant ni 1 Supise no sendo mue la revision de la Constitution, el qui Le contentant de disentes deurs affaires locales come di la France étrit depuis cont ous en République to being to anywille on expublique. It me fout Jomais de fier our neonvermen, duper ficials et Voudains de la pragrei ; ils me prouvant rim . Il as four par de fin lavantage à la plas living la plus colmer demonstrations; elles me garantina rien. That at is agulament wain, a qui clure Comme le qui passe, es il my a por plus de racine, an fond que la durface. la pondant quand on vit au milion de ce pays ci, quaid on y segande attentionment, it are impossible de livine à la décadonce, de ne pas croise à don avanio. On voit claire mens que la prosposite, le bion stre , l'activité , la confiame , l'ordre , le bon deus, l'hormetete, tout who me demonde que

Venis, à S'établis, à le diveloppes. Mais il ne Suffit pur de demandes en ce monde ; il fait Voulois. On me Sait par voulois ici; les hometes que es les gens d'ordre moin, que d'antres. Ils Cheschent , il histeret , il, Loutent , it, tatoomout, ils changest. It puis il, Vatorment que tout Voit bouleverse autour d'eux, il, d'étomme que leur societé me soit par forte et falle quand il dont sux memer di mobile, or chancelous! In Suis toujours sur la point de dire à tour les que, là , en lamont avec ony : " mour, malheursuy, cut votre faute ! v Beaucoup en Conviendos ent, mais du bout des l'errer, laus lette conviction forte qui détermine la longue privayance et le travoit loutance. Un tempe -- rament excellent, un mal tres grave, un remede certain, es un matade qui ne Sait par, ou n'ore par, ou me veut par l'avaler, Voilà où nous en Jammes. Commissey sous ries de plus de sespesant ? Pourtous y a no desapora mas. ouje house. La porte n'arrive par , et je buis oblige departer pour alles dejumer à disieux. Le son controrai le factan en route, et je proudrai votre letter. mais il faur que je forme celle-ci. adien . adien . adien